

La fin de l'exception humaine
Jean-Marie Schaeffer, Gallimard, 2007

ANALYSE

La thèse de « l'exception humaine », qui veut que l'homme soit un sujet autonome, capable de se constituer lui-même, et radicalement différent du reste du monde, est une thèse à laquelle s'accrochent la plupart des « sciences humaines ». A la lumière des progrès de la connaissance, notamment biologique, l'espèce humaine apparaît au contraire comme radicalement enracinée dans l'évolution du vivant et même du cosmos. C'est cette violente contradiction fondamentale entre deux philosophies que vise à comprendre le remarquable ouvrage de Jean-Marie Schaeffer.

« A delà du cogito » cartésien (p 67) qui, d'une manière générale, fonde la thèse de l'exception humaine et aboutit à donner à l'être humain une suprématie métaphysique sur le reste du monde, avec les conséquences morales particulièrement néfastes que l'on connaît de nos jours, notamment sur le traitement des animaux comme des objets, se place clairement une autre conception philosophique qui traduit « la fin du discontinuisme » (p 147). Aussi bien comme être vivant (biologique) que comme être social, l'homme s'inscrit dans l'histoire du monde. C'était d'ailleurs la conclusion du livre récemment publié sous l'égide de la Ligue, Humanité, animalité : quelles frontières (Editions « Connaissances et Savoirs », 2006). Exit donc le « cogito » cartésien et, avec lui, la séparation de l'homme d'avec le reste du monde.

Mais cette interprétation biologique du fait humain doit toutefois se faire sans réductionnisme abusif. Le naturalisme ne doit pas réduire la culture à la programmation génétique ou aux faits neuronaux, deux domaines classiques du réductionnisme biologique, et dont la rigidité conceptuelle comme l'affligeante pauvreté épistémologique, n'ont rien à envier au réductionnisme cartésien. Comme le démontre Schaeffer, il faut, dans l'explication du fait humain, laisser leur expression autonome à tous les traits du vivant, culture comprise. Cette autonomie essentielle des faits culturels ouvre aussi sur la multiplicité des cultures : « Les cultures sont plurielles, non seulement parce que les cultures humaines sont diverses, mais aussi parce que la culture humaine n'est pas la seule culture animale » (p 19).

Schaeffer traite aussi du problème de la conscience, qui est central pour la thèse de l'exception humaine, pour laquelle la conscience de soi (le « cogito ») serait le propre de l'être humain. Pour l'auteur « la question des états conscients n'a sans doute pas l'importance que nous lui accordons » (p 346). « Les états de conscience ne sont qu'une caractéristique intermittente de quelques rares espèces vivantes : il en existe infiniment plus qui apparemment s'en passent fort bien » (p 346).

Finalement l'auteur défend que la conscience s'inscrit dans une multiplicité des visions du monde, elle-même confrontée à des savoirs empiriques (les connaissances pratiques liées aux contraintes du monde) qui « frustrent... sans cesse notre besoin d'une explication fondationnelle » (p 371), une explication cohérente de l'univers où nous vivons, « un système holistique de croyances qui nous permet de nous mouvoir dans un univers familier, fait sur mesure pour combler nos désirs et calmer nos angoisses » (p 372). Parmi ces explications fondationnelles, l'auteur suggère, avec modestie, qu'il ne prétend pas réfuter, de manière absolue, l'utilité de la thèse qui met l'homme au centre du monde. Celle-ci, même battue en brèche par la plupart des développements de la science, continue certes à remplir une fonction sociale, dont nous, partisans des droits de l'animal, connaissons les conséquences tragiques.

Mais Schaeffer conclut, à juste titre, que parmi les systèmes holistiques de croyances qui guident nos sociétés, la thèse anthropocentrée « ne fait pas partie des tentatives les plus heureuses » (p 383). On ne saurait mieux dire.

Des annexes, comprenant notamment un glossaire des termes philosophiques et scientifiques utilisés, rendent ce livre passionnant accessible à tous les publics éclairés.

SOMMAIRE

Avant-propos

I. La thèse de l'exception humain

1. L'homme comme être non naturel
2. Rupture ontique et dualisme ontologique
3. Gnoséocentrisme et antinaturalisme
4. Les savoirs de l'homme face à la Thèse de l'exception humaine

II. Au-delà du cogito

1. Le rôle historique du cartésianisme
2. Le cogito et ses limites
3. Les points aveugles du cogito
4. Le problème du corps
5. Sortir du cogito : pour une désescalade ontologique

III. L'humanité comme population mendéléenne

1. L'animalité de l'humanité
2. La vie et sa reproduction : la fin du discontinuisme
3. Les facteurs causaux de l'évolution : la fin du monocausalisme
4. La fin de la téléologie, de l'anthropocentrisme et de l'essentialisme

IV. L'homme comme être social

1. Les malentendus du « naturalisme »
2. Nature et culture
3. De la « culture » au fait social
4. Une espèce sociale parmi d'autres

V. Cultures

1. Les faits de culture
2. Acquisitions, transmissions et diffusions
3. Quelle généalogie de la culture ?

VI. Ouverture : états conscients, connaissance et vision du monde

1. Etats conscients
2. Connaissance et visions du monde

Appendices

- Glossaire
- Bibliographie
- Notes
- Index des noms